

## Médias et opinion publique

### *Médias et opinion publique dans les grandes crises politiques en France depuis l’Affaire Dreyfus.*

Gérard Comerly,  
Lycée René Char, Avignon

Itinéraire d’une approche possible du thème.

#### **Introduction**

On pourrait s’interroger tout d’abord sur le terme de « médias » et la notion très discutée « d’opinion publique ».

Il ne s’agit pas de développer une réflexion théorique sur ces sujets, mais de mettre en évidence la complexité qui lie les médias et cette chose, très ténue, mais en même temps de plus en plus centrale dans nos sociétés démocratiques : « l’opinion publique », la « reine du monde ». « *L’empire fondé sur l’opinion et l’imagination règne quelque temps, et cet empire est doux et volontaire ; celui de la force règne toujours. Ainsi, l’opinion est comme la reine du monde, mais la force en est le tyran.* » (B. Pascal). Le sujet est donc ancien !

Cette mise en relation entre médias et opinion publique pose en fait, me semble-t-il, le problème du fonctionnement de la démocratie. De la mise en évidence et l’élaboration d’une opinion publique, jusqu’au débat actuel entre démocratie représentative ou démocratie d’opinion, c’est l’évolution des pratiques démocratiques qui est en jeu.

Dans la réflexion à mener autour de ce thème, il faut éviter, me semble-t-il, un écueil : une présentation erronée du thème pourrait montrer l’évolution politique de la France uniquement sous la forme d’affrontements, privilégiant les crises et non les continuités. Les crises sont choisies dans ce cas pour illustrer les rapports de force, les choix en démocratie..., et c’est la démocratie qui l’emporte, l’opinion qui se forge et les médias qui portent le débat sans jamais rien de définitif. Cette réalité est née avec l’Affaire Dreyfus, c’est elle qui a accouché de cette modernité de la France. Au-delà des affrontements et des débats, c’est une démocratie revivifiée et le vivre ensemble qui l’a emporté.

Cette courte réflexion peut nous permettre d’imaginer quelques clés d’entrée dans le sujet. Ainsi, on pourrait s’interroger sur le rôle du « nombre » (l’opinion) et de sa place dans tout projet politique ; autrement dit, comment les médias expriment-ils et façonnent-ils l’opinion publique et donc le politique ? Quelle est l’influence du contexte politique sur l’évolution des rapports complexes et subtils qu’entretiennent médias et opinions ?

Il est évident que l’on ne peut pas mener une réflexion linéaire depuis l’Affaire Dreyfus jusqu’à nos jours. Ce rapport entre médias et opinion dans le cadre de la démocratie française est à analyser au travers de quelques moments où la crise politique est à son acmé [pour la dernière (?)] (l’Affaire Dreyfus ; le 6 février 1934 ; la crise liée à la défaite de 1940 ; la crise

du 13 mai 1958 ; la crise de mai 1968, la crise « rampante » du politique et de la critique fondamentale des médias qui l'accompagne à partir des années 1990).

On peut envisager un plan en trois parties.

**1. Affrontements médiatiques et division de l'opinion publique autour des valeurs républicaines à l'ère de la presse et des débuts de la radio. (De l'Affaire Dreyfus à la crise de la défaite de 1940)**

**1.1. L'Affaire Dreyfus, révélateur d'une révolution médiatique et civique.**

Enracinement de la culture républicaine, affirmation de la liberté de la presse, innovations techniques ; tout cela va permettre le développement de la presse et pour une partie des citoyens la possibilité de se forger une opinion et d'exercer pleinement sa citoyenneté. La presse traduit les affrontements des forces politiques, elle devient un nouvel espace d'expression publique, un terrain où se développent les luttes politiques pour peser et orienter les décisions du pouvoir et faire pencher l'opinion publique.

- Ces faits peuvent être abordés avec les élèves avec les documents suivants, que chacun peut utiliser comme il l'entend, on peut aussi s'appuyer sur les cours de première concernant l'enracinement de la culture républicaine.

*« Ainsi, là encore à titre d'exemple, au XIXe siècle, l'opinion publique prend place dans un monde où se côtoient une pluralité d'éléments : la presse et son extraordinaire développement, comme presse quotidienne, de masse par l'intégration des couches populaires dans les lectorats grâce à la baisse du prix du journal - que favorisent la publicité et l'innovation technologique, notamment la rotative -, grâce au développement des caricatures et de la photographie imprimées, grâce aux progrès de l'alphabétisation. Au même moment, les transports ferroviaires permettent l'acheminement rapide, voire quotidien, des journaux sur l'ensemble d'un territoire, contribuant à la nationalisation des lectorats, au brassage social, que le service militaire et la mobilité sociale renforcent par ailleurs, dans une société en cours d'urbanisation et de démocratisation, agitée par d'innombrables conflits d'intérêts, tandis que s'instaure peu à peu une attention collective originale dans l'intérêt pour l'« actualité » et la consommation de « nouvelles » ou de « faits divers » qui émancipent les conversations ordinaires de l'histoire et de la socialité locales [...]*

Dominique Reynié, *La théorie de l'opinion publique à la recherche d'un nouveau souffle*, Hermès 31, 200.

1.2. L’Affaire Dreyfus ; Presse et intellectuels engagés, opinion divisée..., une France nouvelle prend forme.

(Pour une approche rapide de « l’Affaire » Voir L’Histoire N° 173 Janvier 1994. J’accuse... ! Jean-Noël Jeanneney dans L’Histoire n°347)

**Document 1.**

Félix Vallotton, *L’âge du papier*, Eau-forte publiée dans *Le Cri de Paris* du 23 janvier 1898.

[http://www.assemblee-nationale.fr/histoire/Dreyfus/zola\\_biographie.asp](http://www.assemblee-nationale.fr/histoire/Dreyfus/zola_biographie.asp)



**Document 2.**

Dessin de Chanteclair, " A propos de Judas Dreyfus ", *La Libre parole illustrée*, 10/11/1894.

Les documents 1 et 2 peuvent faire l'objet de deux types d'exercices, l'étude critique d'un document ou de deux documents.

- **Étude critique d'un document.**

L'Affaire Dreyfus ; nationalisme, antisémitisme, une presse de combat une opinion publique partagée.

On replacera ce document dans son contexte avec les élèves. On en fera une description précise (organisation de l'image, symboles...), et on en fera un commentaire. Le but étant de réaliser avec les élèves *une étude critique d'un document d'histoire*, pour préparer l'exercice du baccalauréat. On insistera sur la nécessité de contextualiser l'image, de la décrypter, de la mettre à distance (elle constitue un point de vue engagé dans un combat politique), et de l'interpréter.

- **Étude critique de deux documents.**

*L'affaire Dreyfus. La presse au cœur du débat démocratique, l'engagement des intellectuels et la division de l'opinion.*

- **Consigne** (assez simple et destinée à accompagner les élèves dans leur réflexion). Contextualisez les deux documents. Vous montrerez ensuite en vous appuyant sur les informations qu'ils fournissent qu'ils témoignent de l'ampleur du débat démocratique et de la division de l'opinion suscitées par l'Affaire Dreyfus.

- **Consigne** (plus complexe que la précédente et qui fait appel à des connaissances abordées dans la partie, Les mémoires : lecture historique). Situez les deux documents dans leur contexte et mettez en évidence leur intérêt au moment où ils sont publiés et aujourd'hui. Montrez l'intérêt de leur confrontation.

- **Consigne** (plus complexe aussi, dans le même esprit que la précédente, elle demande plus de « recul critique », mais réalisable en fonction du cours qui a été fait). Remplacez ces documents dans leur contexte et dites pourquoi ils sont devenus des documents emblématiques de l'Affaire Dreyfus. Vous montrerez par ailleurs qu'ils témoignent du rôle nouveau de la presse et des intellectuels dans l'expression de l'opinion publique.

Document 3

L'Aurore 13 janvier 1898

[http://www.assemblee-nationale.fr/histoire/Dreyfus/zola\\_biographie.asp](http://www.assemblee-nationale.fr/histoire/Dreyfus/zola_biographie.asp)



Document 4. Caran d'Ache Le Figaro 14 février 1898

<http://www.assemblee-nationale.fr/histoire/Dreyfus/dreyfus-chrono.asp>



On pourrait imaginer aussi à la place du dessin de Caran d'Ache le document suivant

### Document 5.

Un journal antidreyfusard, Psst... !, 23 février 1898

<http://www.cndp.fr/pour-memoire/rene-cassin-et-la-declaration-universelle-des-droits-de-lhomme/rene-cassin-lengagement-dun-homme-dans-un-siecle-violent/rene-cassin-et-les-droits-de-lhomme/rene-cassin-et-laffaire-dreyfus.html>



Ce document pourrait constituer le sujet pour l'étude critique d'un document d'histoire. Ces études réalisées en cours permettent aux élèves de se familiariser avec les épreuves du baccalauréat.

(Psst... ! Journal violemment anti - dreyfusard fondé cinq jours après la publication de « J'accuse ». Le premier numéro paraît le 5 février 1898. Forain et Caran d'Ache, deux des meilleurs caricaturistes de l'époque, n'avaient pas hésité à se lancer dans la bagarre, estimant que le devoir de l'artiste est de s'unir aux autres pour faire luire la vérité. Psst est un journal sans texte, contenant selon les numéros de trois à quatre images. Il retourne graphiquement « J'Accuse... ! », et répond à Zola par une interjection : « psst... ! »)

Il traduit l'image du complot classique germano-juif visant à saper les fondements de la puissance du pays. Zola n'étant qu'une marionnette au service des intérêts du juif affairiste manipulé par les prussiens...

On pourrait imaginer aussi une confrontation entre des journaux illustrés, *Psst... !* antidreyfusard et Le *sifflet* dreyfusard...

- Pour terminer on doit bien garder à l'esprit tout au long de cette réflexion autour de l'Affaire Dreyfus qui constitue le point de départ de notre étude consacrée aux médias et à l'opinion publique quelques points fondamentaux au risque de se perdre dans « L'Affaire » et oublier le sujet :

- L'Affaire Dreyfus n'est pas le énième épisode des affrontements franco-français, mais au contraire un moment symbolique, un moment de naissance. C'est la modernité qui s'affirme à travers le rôle nouveau de la presse et de l'opinion.

- Une des révélations de l'Affaire c'est la place de l'opinion dont le poids devient déterminant dans la vie démocratique.

- 

### 1.3. Les « années noires », collaboration, presse clandestine, et guerre des ondes.

On pourrait dans cette partie montrer comment la voix (radio) et l'image (films) sont mobilisées, pour mener le combat et convaincre l'opinion. C'est l'occasion par exemple avec les élèves de décrypter des documents vidéo. Le site de l'INA **Jalons pour l'histoire** est bien fait.

Guerre des ondes et bataille de l'image. Le but : contrôler les moyens d'informations et organiser la propagande. Les possibilités sont multiples, les documents aussi..., il faut choisir !

BBC : "Radio Paris ment" et "Messages personnels" : 27 février 1942 BBC :

<http://www.ina.fr/fresques/jalons/fiche-media/InaEdu00282/bbc-radio-paris-ment-et-messages-personnels.html>

Actualités cinématographiques diffusées du 7 août 1940 au 14 août 1942 sous le label "Actualités mondiales".

<http://www.ina.fr/fresques/jalons/fiche-media/InaEdu00233/ouvriers-volontaires-pour-le-travail-en-allemande.html>

Le discours prononcé par le maréchal Pétain le dimanche 4 avril 1943

<http://www.ina.fr/fresques/jalons/fiche-media/InaEdu00253/discours-du-marechal-petain-francais-il-faut-choisir.html>

Le discours de de Gaulle du 11 novembre 1942

<http://www.ina.fr/fresques/jalons/fiche-media/InaEdu00274/discours-de-de-gaulle-sur-les-forces-francaise-libres.html>

Le voyage du Général de Gaulle en Afrique noire française 08 février 1944.

<http://www.ina.fr/fresques/jalons/fiche-media/InaEdu00277/le-voyage-du-general-de-gaulle-en-afrique-noire-francaise.html>

Bataille de Normandie vue par les Alliés et Vichy.

<http://www.ina.fr/fresques/jalons/fiche-media/InaEdu00278/le-debarquement-de-normandie-vu-par-les-allies.html>

<http://www.ina.fr/fresques/jalons/fiche-media/InaEdu00259/6-juin-1944-debarquement-en-normandie-vu-par-vichy.html>

On pourrait aussi confronter deux journaux l'un proche de Vichy et l'autre de la résistance...

**Je suis partout** et **Combat** par exemple



*Je Suis Partout* juillet 1943, dans le journal ultra collaborateur ""

<http://d-d.natanson.pagesperso-orange.fr/celine.htm>

*Combat*, N°1 1941

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb34501455d/date.r=combat.langFR>



## **2. Quelle République et quelle place pour les médias et l'opinion publique ? (1958 / 1968). Un paysage médiatique plus complexe et au cœur des enjeux de société.**

### **2.1. Mai 1958, trois crises, une opinion déchirée et le nouveau recours à « l'homme providentiel »**

**Cette partie de la réflexion peut nous permettre de montrer le poids des médias audiovisuels, contrôlés par le pouvoir politique, sur l'opinion.**

Le 13 mai 1958 vu par les actualités qui « ignorent » de Gaulle. De Gaulle ? Connais pas... !...  
Le 13 mai 1958 et ses conséquences à Paris et Alger. Diffusé le 21 mai 1958

<http://www.ina.fr/fresques/jalons/fiche-media/InaEdu00068/le-13-mai-1958-et-ses-consequences-a-paris-et-alger.html>

... Enfin « l'homme providentiel ! »

L'arrivée au pouvoir de Charles de Gaulle en 1958

04 juin 1958

<http://www.ina.fr/fresques/jalons/fiche-media/InaEdu00069/l-arrivee-au-pouvoir-de-charles-de-gaulle-en-1958.html>

Un dernier moment d'anthologie...

Le référendum du 28 septembre 1958

01 octobre 1958

<http://www.ina.fr/fresques/jalons/fiche-media/InaEdu00071/le-referendum-du-28-septembre-1958.html>

Une victoire annoncée...

### **2.2. Mai 1968 « Tumulte contradictoire » (Michel Winock), une opinion publique chaotique dans la « société du spectacle ».**

On pourrait ici montrer que la crise de mai 1968 constitue une période charnière dans l'évolution de la société française. Elle met en évidence la fragmentation de l'opinion publique, sa volatilité et sa sensibilité à l'influence de médias critiqués mais plus puissants. La forte critique des médias est aussi celle de la société gaullienne.

Il faut d'autre part insister sur le fait que c'est dans un paysage médiatique plus complexe (presse florissante dont de Gaulle redoute les critiques, écoute généralisée et individualisée de la radio, popularisation de la télévision), que se déroulent ces « événements ». L'émergence d'une aspiration à la prise de parole, directe et libérée, en phase avec les changements sociaux et moraux des années 1960, entre en contradiction avec le monopole d'État sur les ondes.

Toujours les archives de l'INA...

La radio en 1968

<http://www.ina.fr/economie-et-societe/vie-sociale/video/CAB98018963/mai-68-radio.fr.html>

<http://www.ina.fr/media/radio/video/CAC98020524/mai-68-age-d-or-de-la-radio.fr.html>

La télévision en 1968

<http://www.ina.fr/media/television/video/CAB98019249/la-tele-et-mai-68.fr.html>

Quelques images étonnantes qui traduisent bien la crise, politique et médiatique :

Dissolution de l'Assemblée nationale du 30 mai 1968

30 mai 1968

<http://www.ina.fr/fresques/jalons/fiche-media/InaEdu00114/dissolution-de-l-assemblee-nationale-du-30-mai-1968.html>

La situation aux usines Renault de Billancourt en mai 1968

17 mai 1968

<http://www.ina.fr/fresques/jalons/fiche-media/InaEdu00110/la-situation-aux-usines-renault-de-billancourt-en-mai-1968.html>

Les archives de RTL

<http://www.rtl.fr/actualites/article/mai-68-les-archives-sonores-inedites-de-rtl-76604>

On peut imaginer aussi tout un travail sur les affiches de mai 68... elles sont légion et très imaginatives....

Aller sur les sites suivants :

<http://expositions.bnf.fr/mai68/expo/non/04.htm>

- On pourrait demander aux élèves de relever toutes les critiques concernant l'information, les moyens d'information qui s'adressent au pouvoir du général de Gaulle.
- On pourrait aussi leur demander de montrer en s'appuyant sur des exemples précis comment ces affiches expriment la volonté d'une prise de parole, directe et libérée, qui conteste le pouvoir gaullien, mais aussi l'ordre social établi. Une crise politique, une crise de civilisation, dans lesquelles, les médias (radio surtout, télévision, images...) ont joué un rôle central.

### **3. Démocratie d'opinion ou démocratie représentative ? Prolifération médiatique et instrumentalisation de « l'opinion publique »**

#### **3.1 Démocratie représentative ou démocratie d'opinion ?**

- Une position tranchée... l'opinion publique n'existe pas !

« [...] Bref, j'ai bien voulu dire que l'opinion publique n'existe pas, sous la forme en tout cas que lui prêtent ceux qui ont intérêt à affirmer son existence. J'ai dit qu'il y avait d'une part des opinions constituées, mobilisées, des groupes de pression mobilisés autour d'un système *d'intérêts* explicitement formulés ; et d'autre part, des dispositions qui, par définition, ne sont pas opinion si l'on entend par là, comme je l'ai fait tout au long de cette analyse, quelque chose qui peut se formuler en discours avec une certaine prétention à la cohérence. Cette définition de l'opinion n'est pas mon opinion sur l'opinion. C'est simplement l'explicitation de la définition que mettent en œuvre les sondages d'opinion en demandant aux gens de prendre position sur des opinions formulées et en produisant, par simple agrégation statistique d'opinions ainsi produites, cet artefact qu'est l'opinion publique. Je dis simplement que l'opinion publique dans l'acception implicitement admise par ceux qui font des sondages d'opinion ou ceux qui en utilisent les résultats, je dis simplement que cette opinion-là n'existe pas. »

Pierre Bourdieu, Exposé fait à *Noroit* (Arras) en janvier 1972 et paru dans *Les temps modernes*, 318, janvier 1973, pp. 1292-1309. Repris in *Questions de sociologie*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1984, pp. 222-235.

- Deux points de vue opposés...

« Chers parlementaristes ! (...) Vous voulez qu'on vous fasse hommage, vous voulez qu'on vous rende les armes au lieu de démontrer votre utilité ! Plutôt que de déplorer que les discussions essentielles se fassent désormais sur la télé, dans la rue ou sur Internet : organisez donc au Palais Bourbon ou à celui du Luxembourg des débats qu'on ait envie de suivre ! Car enfin, la preuve du pudding, c'est qu'il se mange. La preuve du Parlement, c'est qu'il parle. Eh bien ! Qu'il débattenne ! Mais rien ! »

Jacques Julliard, *La reine du monde*, Paris, Flammarion, Champs actuel, 2009.

Aller sur le site

10e édition des Rendez-vous de l'histoire sur le thème « L'OPINION. Information, rumeur, propagande »

<http://www.canalc2.tv/video.asp?idvideo=6882>

« [...] la République présidentielle semble tout près de succomber à l'ultime métamorphose qui la transformerait en démocratie d'opinion. [...] Tant pis pour les partis, tant pis pour le Parlement, tant pis pour les institutions représentatives, tant pis pour les formes traditionnelles de la démocratie : tout risque de passer par le dialogue direct entre ce candidat et cette candidate et l'opinion puis, si l'un des deux l'emporte, entre le chef de l'État et l'opinion. Ainsi se profile l'aboutissement d'une transformation de la Ve République en démocratie de l'éphémère, du sentiment et des passions, des préjugés et des transgressions. [...] Si la démocratie n'est pas médiatisée par un système représentatif solide et influent (la Ve République a beaucoup à reconstruire sur ce point), elle devient prisonnière des fluctuations des sentiments. Les Français n'ont-ils pas été pour, puis contre la peine de mort, favorables aux nationalisations puis aux privatisations, violemment hostiles aux libérations conditionnelles et ulcérés par la détention provisoire, allergiques à maintes réformes (retraites, maladies, fiscalité, éducation ...) puis soudain décidés à faire mouvement sans attendre ? Ne s'enthousiasment-ils pas pour des personnalités politiques nouvelles, parce que nouvelles, avant de les rejeter féroce­ment pour parfois les ressusciter ? Doit-on bâtir un gouvernement sur le sable de l'opinion ? Faut-il élire un ou une présidente parce qu'ils savent faire vibrer mieux que d'autres les cordes affectives ? Comment construire un projet rationnel, cohérent durable sur l'évanescence d'une popularité, sur un donjuanisme politique encouragé par les médias qui, pour la plupart, n'ont qu'une idée en tête après quelques expériences malheureuses (le 21 avril 2002, le rejet du référendum européen, les tambours et trompettes pour tant de candidats bientôt abandonnés), surfer sans risque ni gloire sur le sillage de la démocratie d'opinion ? »

A. Duhamel, Libération, **27 septembre 2006**

- L'analyse de M. Winock

Michel Winock dans L'Histoire n°319

« Télévision, sondages : ils occupent aujourd'hui la première place dans la campagne présidentielle. Tout a basculé en 1965, avec la première élection du président au suffrage universel. Qui a coïncidé avec une forte personnalisation du pouvoir. Et a modifié en profondeur notre vie civique. [...]

L'équipement des familles en téléviseurs, la publication incessante des sondages, le marketing politique, tendent à transformer la compétition électorale en vaste concours, en immense jeu collectif, paillettes, projecteurs, slogans publicitaires et clips à l'appui. Les candidats les meilleurs ne sont plus nécessairement les plus compétents, les plus aptes à diriger les destinées du pays, mais les acteurs les mieux préparés, les comédiens les mieux conseillés : la show-politique rivalise avec le show-biz.

L'apparition récente et la diffusion rapide de la communication par Internet peuvent-elles changer la donne et opposer aux productions commerciales une résistance démocratique ? A l'heure où nous en parlons, nous ne pouvons pas encore évaluer ce contre-pouvoir en

puissance. Les interventions innombrables et incontrôlées sur les blogs et les sites donnent d'abord une impression de confusion extrême [...] la démocratie représentative cède de plus en plus de terrain à une démocratie d'opinion.

Cela nous amène à nous interroger sur la démocratie elle-même. Pour le philosophe Karl Popper, le pouvoir du peuple, ce n'est pas de commander, ni même de légiférer, mais d'avoir la possibilité de révoquer. Le peuple gouverne par délégation : il y a régime démocratique quand les citoyens peuvent changer leur gouvernement selon des procédures pacifiques, les élections.

Un autre philosophe, Paul Ricœur, entend dépasser la démocratie représentative par la *participation* : « *Je dirai que la démocratie est le régime dans lequel la participation à la décision est assurée à un nombre toujours plus grand de citoyens. C'est donc un régime dans lequel diminue l'écart entre le sujet et le souverain* » : un régime démocratique n'est jamais achevé ; il est ouvert à un processus régulier de démocratisation propre à l'autogouvernement des sociétés.

Les deux systèmes ont leurs limites. La démocratie représentative est toujours soumise à la loi de l'oligarchie, celle d'une classe politique, celle d'une caste de fonctionnaires. La professionnalisation de la vie politique, rendue nécessaire par les contraintes de la vie contemporaine, a pour inconvénient la frustration démocratique, la confiscation des décisions par la technocratie, un manque de communication entre le pouvoir et les citoyens. D'où résulte l'éternel refrain : « «Ils» ne s'occupent pas de nos préoccupations. »

La démocratie participative, quant à elle, dénoncée sous le nom de « démocratie d'opinion », fait courir le risque inverse de saper l'autonomie nécessaire des gouvernants. Obnubilés par les sondages, inquiets de répondre à la demande publique, incapables de prendre des mesures impopulaires mais nécessaires, les gouvernants sont tentés de naviguer à vue.

Les deux exigences - liberté d'action des gouvernements et participation des citoyens - sont-elles contradictoires ? Ne peut-on imaginer au sommet une véritable séparation des pouvoirs qui redonne force au Parlement et, à la base, des médiations actives, partis politiques, syndicats, associations, clubs, ligues, autant de lieux de participation et d'action, autant de laboratoires où s'inventent les idées d'avenir, où se préparent les relèves ? [...] »

- On peut faire travailler les élèves sur des exemples précis concernant cette contradiction entre démocratie représentative et opinion par exemple. Le projet de F. Mitterrand d'un service public unifié d'Éducation nationale en 1984 qui se heurte à une forte opposition et qui est retiré ; le Contrat Première Embauche pourtant adopté par le Parlement en 2006, proposé par le gouvernement de D. Dominique de Villepin en janvier 2006, est « enterré » par le président J. Chirac suite à la forte opposition...

### **3. 2. Démocratie, doxocratie et doxopédie...**

« [...] Le triomphe de l'opinion publique est le résultat contradictoire d'un travail laborieux consacrant la souveraineté populaire pour satisfaire un impératif d'ordre public, en offrant aux masses des modalités de communication avec leur gouvernement reposant sur l'aménagement d'un espace public et l'élection régulière de représentants . Mais la naissance et le développement des sondages d'opinion s'inscrivent dans un mouvement éprouvant l'exi-

guité de l'espace public autant que les limites inhérentes aux mécanismes électoraux et cherchant à déployer l'expression de la volonté populaire dans le dépassement de ces dispositifs. S'ils devaient être pris pour la solution du problème, les sondages d'opinion seraient une figure naïve. Mais ils offrent un nouveau territoire de réflexion si l'on comprend leur émergence et leur succès comme la manifestation symptomatique d'une exigence contenue dans la référence démocratique. Finalement, sous sa forme actuelle, le triomphe de l'opinion publique éclaire la difficulté présente des ordres politiques pour lesquels l'élection épuise la réalisation du principe démocratique. La promotion de l'opinion publique a été une réponse au problème du gouvernement des masses, mais son triomphe pose maintenant la question de l'avenir des démocraties électorales. »

D. Reynié *Le triomphe de l'opinion publique*, Odile Jacob, 1998